

**Pour le 10eme anniversaire de fondation de la Maison Saint Jean Baptiste,  
Samedi 8 Septembre 2012, à Versailles.**

Cette maison créée en 1996 par Mgr Jean-Charles THOMAS comme une année de propédeutique, était proposée à certains candidats au sacerdoce dont plusieurs dans le même temps poursuivaient ou terminaient des études profanes. Elle a connu plusieurs implantations, dont la première à Poissy.

En septembre 2003, après une interruption d'un an, la Maison Saint Jean Baptiste a été refondée sur la ville de Versailles, et cette fois-ci comme année de fondation spirituelle.

Par une lettre commune envoyée aux prêtres en avril 2004, pour la messe chrismale, tous les évêques d'Ile-de-France, dont Mgr de BERRANGER et Mgr DUBOST qui nous font la joie d'être parmi nous ce matin, ont demandé que tous les candidats au sacerdoce de leurs diocèses accomplissent une telle année, soit ici à la maison Saint Jean Baptiste (Versailles), soit à la Maison Madeleine Delbrêl ( Nanterre), soit à la Maison saint Augustin (Paris).

On peut parler de cette création en évoquant le contexte français où elle a sa place et l'histoire des initiatives prises depuis le Concile par des évêques en France, par exemple à Paray le Monial, Aix-en-Provence, Paris (Maison St Augustin en septembre 1984).

On peut aussi la situer dans le contexte plus large des perspectives de formation données par l'Eglise universelle.

A la suite du Christ formant ses disciples et les douze, l'Eglise au long des siècles a porté grande attention à la formation sacerdotale. C'est Paul s'adressant à Tite et à Timothée, c'est Ignace d'Antioche dont les lettres écrites à ses fidèles sont émaillées de recommandations aux presbytres et aux diacres, ce sont les Pères de l'Eglise, la plupart évêques, formant les fidèles et les prêtres par leur prédication et l'exemple d'une vie fraternelle missionnaire avec les quelques prêtres qui les entouraient. Il faut évidemment évoquer le concile de Trente même si en instituant les séminaires, il ne donnait que des indications très générales, et évoquer les évêques réformateurs et les sociétés de prêtres du 17eme siècle. Avec le Concile Vatican II se trouvent précisés pour la première fois la nature et les moyens de la formation sacerdotale et annoncées les normes

universelles qui seront publiées les années suivantes. Ce même Concile évoque pour la première fois également, une période « d'entraînement spirituel » (« *tirocinum spirituale* ») précédant l'entrée au Séminaire (Optatam totius (1965), 12). Près de trente ans plus tard, l'exhortation apostolique Pastores dabo vobis (7 mars 1992) donnera des repères encore plus précis sur l'esprit et le contenu de la formation en les fondant très clairement sur la théologie catholique du sacerdoce ministériel comme signe du Christ Sauveur, Unique Prêtre et Bon Pasteur. Cette même exhortation reconnaît et promeut des initiatives d'années qualifiées de propédeutiques, terme générique recouvrant une grande variété de réalisations.

Puisque nous avons la joie de fêter aujourd'hui le 10ème anniversaire de la re-fondation de la Maison St Jean Baptiste, en ces lieux dont nous n'oublions pas qu'ils sont marqués par la longue présence franciscaine des pères capucins, je me propose de redire maintenant les objectifs et la nature originale de notre année de fondation spirituelle, les conséquences d'une telle création pour notre diocèse, quelques leçons que nous pouvons en tirer, et les souhaits que nous pouvons exprimer pour l'avenir.

### **La visée fondamentale et la pédagogie**

On pourrait la définir comme : l'enracinement dans la grâce baptismale : le baptisé pressentant un possible appel au célibat et au ministère de prêtre reconnaît et approfondit sous la conduite de l'Eglise sa relation personnelle au Père par le Fils dans l'Esprit, et sa mission de baptisé ; ou comme le déploiement de la liberté du candidat et la remise entre les mains du Seigneur du pauvre pécheur aimé et sauvé apprenant à se recevoir de Dieu et à se mettre à disposition de la grâce.

Un tel travail d'enracinement provoque des passages.

Passage de la croyance plus ou moins théiste en Dieu à la foi au Verbe incarné appelé de son nom : Jésus le Christ. Passage d'une connaissance intuitive de l'Eglise à la perception du lien vital entre l'Eglise et le Christ Epoux.

Passage du « j'ai un beau projet, donc je demande au Seigneur de m'aider à le réaliser » au « je demande au Seigneur à la disposition de qui je veux me mettre de comprendre et de vouloir ce qu'il veut ».

Cet enracinement ne consiste pas seulement en une prise de conscience, en un réveil spirituel, mais en un engagement profond dans l'accueil de la grâce de la

conversion, où le commandement et les commandements sont entendus, goûtés et pratiqués comme ceux-là mêmes de la vie et du bonheur, où la pratique des conseils évangéliques est liée à la suite du Christ, où le travail des vertus est opéré comme chemin d'humanisation, où la vie chrétienne est vécue comme vie sacramentelle.

Nous avons parlé de la grâce. Qui dit grâce dit gratuité. Du côté du candidat, qui offre à Dieu une année de sa vie et qui, à la fin de cette année, n'aura acquis aucun diplôme de plus; du côté de l'Eglise, puisqu' une entrée à la maison saint Jean Baptiste ne donne pas l'assurance d'une entrée au séminaire.

En tout cas, et pour commencer, le départ au désert, et le consentement à ce temps conséquent de retraite représentent pour le candidat l'expression forte d'un vrai désir de connaître et de répondre à la volonté du Seigneur, et un vrai acte de confiance en l'Eglise du Christ. Cette générosité est aussi pour les formateurs eux-mêmes une occasion et un point d'appui de la gratitude pour l'auteur de tout bien !

La pédagogie de l'Eglise pour aider à accueillir l'Esprit Saint s'enracine dans l'exemple de Jésus en son séjour au désert, dans la sagesse des saints, depuis les rencontres de Moïse au Sinäi, d'Elie à l'Horeb, de Paul en Arabie, de la retraite dans la solitude des Pères du désert, d'Antoine le Grand, d'Augustin et de tant d'autres.

Car il faut du retrait, il faut un lieu retiré ; il faut un temps consacré et consistant, pour passer d'une activité ou d'une suractivité d'un certain type à une activité d'un autre type, à un temps d'exercices spirituels ; pour que le « travail » spirituel puisse se faire. Il faut réunir les conditions élémentaires du silence extérieur et celles de l'apprentissage du silence intérieur, auquel aideront le cadre de vie et le sevrage des innombrables bruits et images habituels.

L'Eglise Epouse du Christ est aussi et en même temps mère. Elle ne lâche pas son fils dans la nature en lui demandant de se débrouiller seul, laissé à son seul conseil et aux risques de son imaginaire. Elle aide la personne dans son combat spirituel en l'aidant à identifier le ou les lieux de ce combat, elle l'aide dans le discernement des esprits. Elle l'accompagne en lui montrant sans cesse le visage du Christ et en lui permettant d'écouter sa parole, et de se laisser conduire par lui.

Cet accompagnement de l'Eglise est exercé au premier chef par l'Evêque, que le supérieur représente, par l'accompagnement spirituel des prêtres qui en ont reçu la mission. L'accompagnement spirituel sous la conduite de l'Esprit vient servir l'unification spirituelle, la croissance de la liberté, l'écoute de la volonté de Dieu, la lecture des signes de Dieu, la perception que notre vie entière est mystère et mission filiale.

L'accompagnement des candidats s'exerce aussi et en même temps, de façon aussi discrète que réelle, par toute l'Eglise, par l'engagement de prière de communautés de consacrés, de personnes spécialement engagées dans la prière pour les vocations, comme le sont les participants au monastère invisible, par la prière de tout le diocèse. Il se manifeste de façon concrète par le soutien matériel, la générosité et l'investissement personnel de tous ces fidèles qui savent qu'ils ne peuvent vivre eux-mêmes sans recevoir le pardon et sans l'Eucharistie.

La pédagogie spirituelle de l'Eglise est liturgique. Pour les candidats, cette année continue est scandée par le temps, le climat et les fêtes liturgiques. Pour la première fois peut-être, elle n'est pas rythmée par les voyages, les concours, les fêtes, ou les examens. Et cette pédagogie liturgique est évidemment eucharistique et quotidienne.

Liée à cette pédagogie spirituelle qui n'a d'autre but que conduire au Christ, prennent place l'écoute de la Parole de Dieu proclamée, la manducation de cette Parole faite chair pour la vie du monde. Et aussi la lecture quotidienne et priante de la Bible. Cette lecture est aidée non pas des introductions savantes mais par un encouragement fraternel à accueillir la Parole comme elle se dit et telle qu'elle se dit toute entière.

Pas de rencontre ni de suite du Christ sans rencontre de son visage et de sa personne dans le pauvre, et dans tout frère. La charité y est éprouvée, à tous les sens du terme.

D'où l'importance de la vie commune où la participation et la responsabilité effectives dans les tâches matérielles de la maison. Le nombre limité de participants, l'organisation du temps et des activités doivent aider à ce que les relations évitent le formalisme, le laisser aller ou l'indifférence. Il y a là entraide mutuelle sur le chemin de la vie. On ne vise pas là une préparation à une forme de vie future sacerdotale communautaire, on ne cherche pas non plus à dégoûter de cette forme de vie, mais on donne d'expérimenter une certaine forme de vie

fraternelle, où se découvre l'oeuvre de la grâce chez soi et chez ses frères, et où l'on a à cœur de s'entraider sur les chemins de la sainteté.

D'où aussi l'importance des visites de malades ou de personnes isolées, et celle de l'« expériment », la plupart du temps dans une des maisons de l'Arche, dont la durée est actuellement de quatre semaines. Une aide dans la découverte de soi-même n'en est pas le moindre bénéfice.

J'ai parlé d'une année de retraite et c'est bien le mot qui convient, dans la mesure même où le tout ici est défini par la partie ou plutôt par le centre du dispositif. Je veux parler de la grande retraite d'un mois, individuellement guidée, dans la période du temps pascal.

Dans le chemin des Exercices de S. Ignace, l'Eglise a reconnu hier et reconnaît aujourd'hui un trésor offert à tous. En tire profit celui qui, de façon libre et suffisamment mûre, peut et veut s'ouvrir en toute confiance à la grâce, en entrant volontiers et simplement dans le chemin qui lui est proposé. S'il est disponible de cœur, il apprendra avec l'aide de son accompagnateur du temps de la retraite à reconnaître et à discerner les motions de l'Esprit, il goûtera dans la durée la grâce de la miséricorde, la force et la douceur de la présence du Christ, qu'il contempera dans ses mystères, il choisira d'accueillir la volonté du Seigneur sur lui. Il trouvera ou non confirmation d'un appel du Seigneur à le suivre en vivant le don de soi-même dans le célibat consacré et la chasteté.

D'où l'importance d'une préparation adaptée à chacun pendant les mois qui précèdent. L'ensemble du dispositif décrit précédemment y contribue. Il faudrait ici insister sur la place de l'accompagnement par le père spirituel, mais aussi sur l'initiation à la vie d'oraison tout au long de l'année, sur la contemplation du mystère de Dieu qui se révèle et parle au cœur et à l'intelligence, sur l'initiation au mystère chrétien en prenant comme guide sûr le Catéchisme de l'Eglise Catholique et les textes majeurs du dernier Concile, sur l'initiation aux auteurs spirituels...

Nous ne prétendons évidemment pas qu'une année de retraite suffise à assurer les fondations spirituelles mais elle consiste à les mettre en place ou à mieux saisir leur importance et leur nature. Elle constitue une balise, ou, comme disait Jean-Paul II, une pierre milliaire qui marque la vie toute entière.

Elle est basée en tout cas sur la parole de Jésus, dont la vérité est constatée par l'expérience constante de l'Eglise : il y a une vraie différence entre la maison fondée sur le roc et celle qui est échafaudée sur le sable !

## **Les effets d'une telle année**

### Sur la suite de la formation

Une telle année suppose en amont un travail soigneux du service des vocations. Elle contribue à mettre en place ou à découvrir beaucoup de choses, qui ne sont pas d'abord d'ordre didactique, mais qui touchent la liberté spirituelle. Le candidat a pu y faire une première découverte un peu complète de la parole de Dieu, une expérience de prière suivie, une expérience commençante du discernement des esprits, recevoir des lumières sur ses aptitudes, ses capacités, ses résistances, ses limites. Il a pu aussi, de façon légère mais significative, garder ou inaugurer une relation précise avec son diocèse, et son évêque.

Le premier cycle doit non seulement tenir compte de cela mais s'appuyer sur ces lumières, qui sont précieuses non seulement pour la suite de la formation, mais pour la vie, et si Dieu veut, pour le ministère futur.

C'était déjà une raison suffisante pour ré-ouvrir sur notre diocèse le séminaire diocésain de 1<sup>er</sup> cycle en 2005.

Mais il y a plus. Il s'agit de veiller à offrir une vraie continuité entre le premier cycle et l'année spirituelle et la possibilité d'un affermissement de ce qui a été acquis dans cette « année- porche de la formation », qui offre une véritable mise en perspective de la dite formation.

La formation spirituelle ne représente pas un quart de la formation auquel on ajouterait, ou auquel on juxtaposerait trois autres quarts, la formation humaine, la formation pastorale, et la formation intellectuelle. Ces quatre aspects sont évidemment liés inséparablement. L'oublier fait courir le risque d'une sorte de schizophrénie juxtaposant piété et théologie ou piété et pastorale. Si on laisse s'installer ce genre de schizophrénie, on aboutit à un ministère fait d'ajustement de comportements ou d'activisme religieux.

Il en est de même pour la connaissance du diocèse ou la reconnaissance de la dimension diocésaine et la sagesse pastorale. On cherche, pendant le premier cycle à trouver les bons moyens d'une expérience pastorale, mais comment

serait-elle vécue avec réalisme sans que l'amour de l'Eglise ait été déjà un peu approfondi au cours de l'année spirituelle, dans le va et vient entre le Christ et l'Eglise ?

### Conséquences sur l'Eglise diocésaine

L'Eglise croit que Dieu appelle. Et qu'il appelle au ministère de prêtre. Elle prie pour accueillir les dons de Dieu. Elle a une responsabilité dans l'encouragement des vocations. Elle cherche à offrir des lieux et des moyens de formation adaptés et qui mettent directement à contribution, les différents membres du Peuple de Dieu.

Les moyens en locaux et en hommes mis à la disposition des candidats, la visibilité du lieu et le soin apporté à la formation, l'engagement de prêtres du diocèse, de religieux, à commencer par les pères jésuites, de laïcs, hommes et femmes, au service de cette formation, ont un effet mobilisateur sur les vocations et aussi sur la générosité des fidèles.

Une telle institution de formation, reliée par les prêtres et l'évêque à l'ensemble du corps ecclésial, offre, au cœur du diocèse, un lieu clairement identifiable tant par les parents que par les jeunes, par les prêtres que par les laïcs. Elle est un point d'appui considérable de l'espérance.

Ajoutons que les prêtres récemment ordonnés sont les plus aptes à en faire comprendre le sens et l'importance.

### **Les leçons pour l'avenir**

1. On ne peut et on ne doit pas tout exiger d'une telle année. Par exemple on ne peut lui demander de mettre au point un discernement d'aptitude à la vocation religieuse ou à l'appartenance à telle ou telle communauté. On ne peut lui demander non plus de remplir le rôle d'une mise à flot didactique.

On comprend bien que plusieurs de ces nécessités puissent se présenter. Il y a lieu alors de vérifier à quel moment et dans quelles conditions un jeune pourra le mieux tirer profit d'un temps d'initiation à telle forme de vie religieuse ou à telle communauté.

2. Il faut toujours demander la grâce de rester en mesure de vérifier, au fur et à mesure des années, si les moyens sont adaptés aux objectifs et si on sert au mieux la pédagogie et la tradition de l'Eglise dans la formation des futurs prêtres. Je suggère plusieurs vérifications.

Il est bon par exemple, mais pas toujours aisé, d'éviter la confusion entre le type d'apports donnés lors d'une telle année avec des enseignements de type universitaire ou scolaire : nous voulons aider l'approfondissement spirituel et non satisfaire toutes les curiosités intellectuelles. C'est le même ordre de vigilance qui s'exerce quand lors d'une retraite on sait distinguer les lectures qui peuvent distraire de l'attention spirituelle, du savoir qui la nourrit et exerce l'attention du retrait au point où il en est.

D'autres questions peuvent se poser :

Par exemple : la culture et la formation première des jeunes (culture internet et environnement technologique) et les caractéristiques de leur première formation humaine étant ce qu'elles sont, comment intégrer l'expérience du silence et la maîtrise de l'imaginaire vécus pendant le temps de l'année spirituelle comme une condition de la charité envers Dieu et envers ses frères à laquelle il faudra veiller toute sa vie ?

La plupart des candidats viennent de familles catholiques et unies. Mais les brisures de la famille, les carences éducatives ajoutées à l'air du temps sont de plus en plus sensibles et nombreuses. Comment aider un homme à surmonter et à assumer cela en portant d'éventuelles blessures non comme un handicap mais comme une donnée de sa vie, et peut-être une chance, sans devenir lui-même « invivable » ?

Ou encore, comment aider au mieux la familiarité avec l'Écriture Sainte, et une démarche de véritable entrée en Écriture Sainte ? Comment veiller à ce que des lectures intégrales du premier et du deuxième Testament puissent se faire, comment les distinguer sans les opposer à la lecture priante du type « lectio divina » ?

Ou enfin, et c'est une question d'autant plus délicate qu'elle touche le centre de l'année, la retraite. Si les conditions énoncées plus haut ne sont pas remplies par le candidat pour qu'il tire vraiment profit d'une retraite guidée selon les Exercices de S. Ignace, que faisons-nous dans cette situation ?

**Concluons.** Au fur et à mesure des années, la nécessité et le fruit d'une telle année spirituelle me paraissent de plus en plus manifestes. On peut s'étonner de la longueur de la préparation au ministère, surtout si on la compare à celle qu'ont connue d'autres époques, où on entrait plus tôt dans le mariage comme dans toute vocation, et où aussi on mourrait beaucoup plus jeune...

Mais nous savons bien que le Seigneur nous demande d'être très attentifs, plus que jamais, aux conditions de la plantation dans la bonne terre. Pour que le blé qui y tombe produise cinquante, cent pour un, et pour que la vigne émondée porte toujours davantage de fruit.

**+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles**